Maudit matou

… Il s'assit à sa table de travail, en face de la fenêtre dont il n'avait pas fermé les volets. Il faisait nuit. Noire et pluvieuse. Il n'avait absolument rien fait de sa journée. Il releva frileusement le col de sa mince robe de chambre. Le froid sous les toits était si piquant qu'il avait du mal à se consacrer à sa version latine. La longue période se brouillait devant ses yeux. Les jours le séparant des examens s'amenuisaient au même rythme que ses chances de réussite…

Il détourna la tête. Son horizon ne lui apportait guère de réconfort. Ciel plus bas que la nuit, crachin glacé, vent griffant les carreaux descellés. Toits noirs et luisants, pauvres reflets du néon de l'hôtel voisin un peu louche. L'intérieur n'était guère plus encourageant. Un seau et un broc d'un gris écaillé, témoignant de l'absence de cabinet de toilette. Un lit en fer, trois chaises pliables de jardin, un méchant bureau récupéré à Emmaüs. Une cantine métallique, verte et défoncée, contenant ses maigres effets ; un cadenas pendant misérablement à la serrure, comme s'il avait vraiment craint qu'on lui dérobât deux jeans rapiécés, un pull tricoté par sa mère et mangé aux mites, quelques sous-vêtements élimés. Des coussins péruviens délavés atténuaient la froide dureté du couvercle cabossé pour les rares visiteurs. Enfin, sa seule richesse, une vingtaine de cartons de livres, scotchés à la hâte et déballés en désordre.

Cet Ovide l'enquiquinait profondément ! Il aurait préféré réviser chez ses parents, mais la dernière discussion politique familiale s'était soldée par un certain froid. Le bourgeois avait quasiment invité le rebelle à quitter la maison – et le rebelle, de fierté, avait pris son géniteur au mot. Cela ne faisait pas la jambe plus belle aux opprimés, qui aujourd'hui avaient presque tous un compte à la Caisse d'Épargne. Mais son orgueil n'était pas à ce point émoussé qu'il envisageât de faire amende honorable. Pourtant, son estomac commençait à lui rappeler cruellement les gratins de macaronis de maman. Quel idiot ! Sa chambre à la maison était si confortable, le frigo constamment garni (et le bar réapprovisionné en permanence…). Il commençait à enrager contre lui-même et son prochain partiel. Et pourtant, le vieux avait injurié Zapatta, dans une violente diatribe contre les révolutionnaires. Certes, il n'avait rien d'un aventurier, le paternel ! Chaussé d'épaisses charentaises au feutre redondant, un chat gras et ronronnant sur les genoux, il était la vivante image du renoncement médiocre et bienheureux. Et sa mère, qui parcourait le quartier en parsemant les trottoirs de viande de bœuf pour ses chers minous ! C'est vrai que la maison était par endroit infestée de l'odeur âcre de leur pissat omniprésent. Ces chats…

Il en exécrait le moindre poil. Cette face plate, stupidement inexpressive. Cette démarche fuyante et doucereuse. Cette maniaquerie précautionneuse à choisir un coin de litière. Cette urine aux remugles âcres et persistants. Cet appétit d'abord hautain, délicat, puis vorace à s'en étouffer. Son affection intéressée, ses frottements indécents au bas des fauteuils et des pantalons – preuve s'il en fallait que l'homme faisait partie de son environnement au même titre que les meubles. Ces hurlements d'amour écorchés. Jusqu'aux publicités consacrées à sa nourriture, au luxe scandaleusement raffiné. Alors que les indiens guaranis, eux, ne mangeaient même pas à leur faim.

Pourtant, il ne les avait pas toujours détestés. Sa grand-mère, par exemple, s'était attachée un majestueux prince des gouttières. Trottinant d'un pas souple, il précédait toujours sa maîtresse de quelques pattes, attentif et discret. Les gargouillements de l'intestin de l'étudiant lui rappelèrent les formidables goûters qu'elle lui servait. De larges tranches de pain de campagne, du beurre salé comme étalé à la pelle, une épaisse couche de confiture de fraise faite à la maison. Et le chat, assis sous l'évier avec une noble bienveillance, attendait que le garçon lui tende un croûton beurré, pour venir délicatement le lui prendre des doigts et s'en retourner trôner sur sa serpillière personnelle dans le couloir. C'était d'ailleurs la seule gourmandise concédée par mère-grand. Car si la cave et le grenier étaient son domaine, « mon tigre », comme l'avait surnommé l'aïeule, n'était que rarement autorisé à fréquenter la cuisine – pour tenir compagnie au petit. L'étage des chambres lui était formellement interdit, argument du balai à l'appui.

Non, sa haine viscérale ne datait pas de ce fauve familier, qui ne devait tenir sa nourriture que des mulots et souris qu'il chassait lui-même... Le garçon lui devait de plus une fière chandelle. Un jour que mamie s'était absentée, il eut envie de se servir lui-même. L'aspirant au crime, après avoir traîné une lourde chaise en paille contre le buffet de cuisine, grimpa allègrement sur son échafaud. Il entrouvrit doucement la porte vitrée, tendit la main et… sentit un regard lui brûler le dos. Le tigre était à l'entrée de la cuisine. Il ne fit qu'incliner la tête. Cela suffit à ramener l'apprenti voleur à la raison, qui repoussa piteusement la chaise contre la table.

Le chat se laissa exceptionnellement approcher. Il fut gratifié d'une petite tape sur la tête et d'un affectueux « merci le minou ! ».

Une forme noire s'agita sur le toit voisin. Un sentiment de malaise l'envahit doucement. Au bas d'une cheminée, deux yeux dorés le fixaient, impassibles. Ça y est, il se souvenait maintenant. *Lulu !* Sa bien-aimée, son premier émoi. Il se crispa. Lulu, aussi blonde et mince que son paysan de père était lourd et noiraud. L'odeur de paille lui revint à la gorge. Le rendez-vous au fenil, la veille de son départ, bien sûr… Leurs lèvres qui se joignent enfin, les yeux fermés après un silence lourd d'évidents sous-entendus… Et cette masse noire et hurlante qui s'était jetée entre eux deux, surgie brusquement du fond de l'enfer, sifflant, crachant, griffant. Allez reprendre votre scène après une telle douche froide ! Le charme était brisé, les amours déçues, les sens frustrés, les vacances finies, chacun, penaud regagnant sa famille…

Mais depuis, la simple vue d'un chat déclenchait en lui un réflexe incontrôlable de destruction. Ce qui lui avait d'ailleurs coûté son premier permis de conduire. Il n'avait pu résister au plaisir d'un vigoureux coup de volant à la traversée d'un matou boiteux et inconscient. Et aujourd'hui encore, c'était un chat qui se moquait de son pauvre refuge aux murs crayeux, de sa robe de chambre miteuse, de son incapacité intellectuelle…

Il chercha en vain un engin contondant autour de lui. Il lui fallut se rabattre sur un vieux balai ébouriffé. Il envoya promener les coussins et glissa sa malle sous la fenêtre. Ouvrit la croisée avec violence. Deux vitres tombèrent en se brisant sur le couvercle. Une trombe d'eau s'engouffra dans la pièce, faisant voleter ses feuilles de brouillon dans un climat d'apocalypse. L'une d'elle vint se coller sur ses yeux. Il s'écorcha la main sur les éclats de verre, s'écornifla le genou sur l'appui de la fenêtre. Le chat se mit sur ses gardes, mais le bravait toujours. La pluie lui cinglait le visage, ses cheveux l'aveuglaient. Il s'avança sur le côté du toit goudronné le plus légèrement incliné. Il écumait. Il glissa, perdit sa mule droite, se rétablit avec peine. La bête du diable ne fuyait pas. Ivre de fureur, il saisit le balai à deux mains et s'élança en vociférant sur le bravache impassible…

…Son orteil nu buta sur un raccord d'aluminium, lui causant une douleur insoutenable. En un réflexe, il leva la jambe droite et se massa le pied endolori. Un geste anodin sur la terre ferme, mais irrémédiablement fatal à deux pas du vide, sur une surface glissante. Le balai tomba tout de suite dans la cour. Lui, fit de grands moulinets de bras, s'étala en hurlant sur le versant le plus pentu, se rattrapa un instant à la vieille gouttière, qui tint quelques secondes, puis se décrocha inexorablement sous son poids. Il ne put que s'écraser, quatre étages plus bas, la haine à la bouche et la terreur dans les yeux…

Là-haut, sur les toits, le sac en plastique noir, joliment sérigraphié d'une marque d'aliments domestiques et d'une tête de chat aux yeux d'un jaune fluorescent, acheva de se déchirer sous l'effet d'une bourrasque plus violente. Il s'arracha du fil de fer rouillé qui le maintenait, voleta un instant, puis se rabattit brusquement à quelques pas de son chasseur, dans le caniveau où le sang du malheureux commençait à se mêler à la pluie…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable